L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 9 JUILLET 1873. | 46me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCREDI, 9 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le shérif, à l'entrepôt N° 74, rue Ste-Anne — Une montre d'or.

Par D. E. Morphy, aux Nos 108 et 110, rue des Magasins—Faience.

Par Hofman, Marks & Co., au No 26 de la rue de Chartres — Epinglettes en rubis et émeraudes; bracelets en diamant; marchandises sèches et lingerie.

Par Eugène Tourné, sur la Levée, au pied de la rue du Quartier — 1,000 caisses à vin, de 12 bouteilles et 12 pallons

ATTENTION!

☞ Le shérif procédera, aujourd'hui, à 5 heures P. M., en son entrepôt, No 74 rue Ste. Anne entre celles Royale et Bourbon, Deuxième District, une montre d'or.

L'Immigration au Texas.

Nous disions, il y a deux jours, que le moyen le plus sûr d'attirer les émigrants dans un pays était de montrer que ce pays est gouverné par de sages lois, faites dans l'intérêt du plus grand nombre et de nature à laisser entrevoir aux travailleurs, aux fermiers et aux capitalistes qu'il y a pour eux sûreté et avenir à n'y établir. La chose est facile à comprendre : quand on change de pays, c'est pour être mieux. Si l'on pensait qu'en changeant on serait plus mal, on ne changerait pas.

C'est parce qu'on n'a pas bonne opinion de la Louisiane qu'on n'y vient pas. Est-ce le sol qui fait défaut? non; le sol y produit en abondance tout ce qu'on veut pour peu qu'il soit travaillé, planté ou ensemencé. Est-ce la chaleur qui manque? non, il y en a assez pour faire mûrir les fruits des tropiques. Est-ce l'eau? non, il y a assez d'eau et de cours d'eau pour arroser toutes les plantations et jusqu'à des rizières dans le cœur de l'été. Est-ce le bois? non, le bois est partout. Bon bois de chauffage, magnifique bois de charpente, bois pour construction de maisons et pour construction de navires. Outre cela, si dans une vaste prairie, vous voulez un bouquet, vous pouvez presque l'improviser. Quantité d'arbres se reproduisent par bouture en Louisiane.

Procurez-vous des morceaux de branche pendant l'hiver, alors qu'ils n'ont plus de sève, et plantez-les là où vous voulez avoir le bosquet. Six mois après, la place est ombragée, et un an plus tard, la plantation sera devenue un bois de haute futaie. Si vous voulez avoir un verger, c'est à peu près la même chose. En six mois, vous aurez des raisins, des grenadines; en deux ans des figues, des prunes, des poires, des pommes, des merises; en trois ans des oranges et des plaquémines. Avec quelques soins, vous aurez encore des bananes, des dattes et des ananas. En fait de plantes potagères, vous aurez tout ce que vous voudrez et presque tout le long de l'année. Pour les légumes, la Louisiane est une terre promise.

Les animaux s'y multiplient d'une manière prodigieuse, les animaux de trait comme les animaux de boucherie. Le gibier y est si abondant que, pendant six mois de l'an, le chasseur ne sait que faire de sa bonne fortune. Que manque-t-il donc à la Louisiane pour attirer les émigrants? Rien ou à peu près, rien de ce que la nature donne et peut donner, car la nature a tout prodigué à ce pays, tout ce qui manque à tant d'autres et ce qui est si estimé du genre humain, l'étendue du sol, la fertilité du sol, et le facilité de culture du sol. On sait cela en Amérique; on sait cela en Europe; on sait cela partout aujourd'hui, mais on n'est pas séduit par la raison très simple et très bonne que le principal manque à cet Etat, et le principal est un bon gouvernement où, tout au moins, un gouvernement supportable.

En effet, à quoi servent les bonnes terres et le brillant soleil? A quoi servent les plantations et la culture, quand nul revenu ne peut suffire à l'avidité du fisc, quand le chiffre de la taxe foncière est à lui seul de semblables extorsions qu'il n'y a pas de profession aussi rongeuse et aussi désespérante. On ne travaille réellement pas pour soi, mais pour une bande de comme qu'engraissent des fleurs du peuple. Dans ces conditions de travail, l'émigrant ne vient pas, et toutes les dépenses qu'on fera pour l'attirer seront à pure perte.

Le Texas en était là il y a deux ans, lorsque la race énergique et intelligente qui en exploite les campagnes, comprit que tout était perdu, s'il n'y avait pas de changement dans l'administration de l'Etat.—Le peuple alors s'est levé tout entier contre les vampires qui dévoraient la substance du pays, et il a pu aux dernières élections faire triompher d'honnêtes candidats pour la législature. Cette législature, composée aujourd'hui de représentants réformistes et conservateurs, a broché sur des taxes odieuses qui s'élevaient à 2 1/2 pour cent et les a réduites à 40 cents par 100 piastres, ce qui fait quatre piastres par mille d'assessement, et comme l'assessement a été réduit aussi, on peut dire qu'au Texas la taxe d'Etat n'est que le sixième de celle que nous payons en Louisiane. Réduite au taux actuel la taxe d'Etat au Texas est très supportable; au moins, elle ne décourage personne. Quant aux taxes de ville, elles y sont faibles parce qu'il n'y a pas de grandes villes dans le Texas, et, somme toute, nous regardons l'Etat comme sauvé.

Aussi l'émigration y afflue-t-elle. Elle y arrive de tous côtés, sans qu'on ait fait pour l'attirer des sociétés de prévoyance ou des dépenses extraordinaires. Le Texas n'appelle pas non plus des races particulières venant d'ici ou de là: il appelle tout le monde, Européens et Américains et les Américains sont les plus nombreux dans ce mouvement si bien caractérisé qui se fait vers le sud-ouest. On estime à 150,000 le nombre des émigrants qui sont arrivés au Texas en moins d'une année. Et dans quelle partie du Texas se sont-ils établis? Dans la partie ouest? Non, mais dans la partie orientale, celle qui touche à la Louisiane, et dont le climat et le sol sont exactement les mêmes que les nôtres. On y trouve la maintenant quantité de fermiers du Kentucky, de l'Ohio, de l'Indiana, de l'Illinois et du Missouri.

Le chemin de fer du Missouri à Marshall a aidé sans doute à cette émigration, mais cette voie est de très fraîche date, fort coûteuse, et la plupart des émigrants sont venus par le Mississippi et la Rivière-Rouge. On y compte aussi beaucoup de gens de l'Arkansas qui ont fui le régime si épouvantablement radical qui a ruiné cet Etat.

Mais nous insistons sur ce point. Tous ces émigrants s'établissent dans la partie orientale du Texas, à deux pas de notre Etat,—Shreveport n'est qu'à 30 milles de Marshall,—et, rien ne les sépare de nous que la rivière Sabine. Pourquoi tousser la rive droite et aucun sur la rive gauche? C'est que le gouvernement du Texas leur inspire une bonne opinion et que le nôtre les épouvante. La démonstration est décisive. Il faut donc réformer notre gouvernement et alors les trois quarts de nos taxes. Cela fait, l'émigration viendra d'elle-même.

CONCERT.—Il y aura concert samedi, 12 juillet, au Conservatoire de Musique. Nos remerciements au directeur pour l'invitation qu'il a eu l'obligeance de nous adresser.

ASSESSEMENTS Nos. 138, 139 et 140.—Voyez à la colonne des notices spéciales la mort de P. Cummings, T. J. White et Manuel Goldsmith.—Payable aux bureaux de la MUTUAL AID & BENEVOLENT LIFE INSURANCE ASSOCIATION, rue du Camp N. 19. Montant payé depuis l'organisation en 1865, $331,339.

☞ Il y a plus de 15 ans que les machines à coudre de Grover et Baker ont été introduites dans le Sud et, depuis ce temps leur réputation n'a cessé de grandir. Aujourd'hui leur vente dépasse celle de toutes les autres. Dépôt général, Canal 107.

Le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, Mobile et Texas.

Les tristes combinaisons de la Compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans, Mobile et Texas, avaient fait courir à notre Etat assez de mauvaises chances pécuniaires pour qu'on regarde comme fort heureux un plan nouveau dont il est question et qui, tout en assurant l'exécution de la voie ferrée, donnerait à l'Etat une garantie positive et assurée pour ses avances. Il s'agirait de faire une nouvelle émission d'actions, de réduire la dette extérieurement capitalisée et de la remplacer pour l'Etat par un stock de $2,500,000. L'endossement de l'Etat sur des bons de seconde hypothèque, représentant une valeur de $675,000, serait protégé par un échange de bons de première hypothèque de la nouvelle organisation et aucun endossement ne serait plus demandé. En conséquence il n'y aurait aucune augmentation de la dette contingente de l'Etat.

Le journal auquel nous empruntons ces renseignements, le *N. O. Herald*, dit que les premiers souscripteurs sont parmi les plus riches capitalistes de New-York. Ils perdent beaucoup sur leurs placements, attendu qu'ils consentent à prendre une moitié du capital et une moitié en bons de seconde hypothèque, avec une égale quantité d'actions comme un bonus. Les bons de première hypothèque, après qu'on aura fait face aux $675,000 de bons endossés, seront employés seulement pour achever la voie. On pense qu'avec ces bons et la subvention de l'Etat, dont le montant sera déposé sous le contrôle d'un comité de citoyens, l'œuvre pourra être achevée avant le mois de mai prochain. Tel est le projet de la compagnie réorganisée. Puisse-t-il mieux réussir que tous ceux qui l'ont précédé jusqu'ici!

LOUISIANE.—Nous lisons dans le *Lafayette Advertiser* de Vermillonville:

Nous jouissons d'un des plus beaux temps possible depuis plusieurs jours, aussi les habitants sont-ils activement occupés à sarcler leurs récoltes, essayant d'en sauver au moins une partie.

Le même journal nous apprend que M. Dupré Préjean a été trouvé mort dans sa voiture, samedi dernier, au milieu de la prairie, à environ seize milles à l'Ouest de Vermillonville. Comme le corps ne portait aucune trace de violence, on suppose que M. Préjean a succombé à une attaque d'épilepsie, maladie dont il était depuis longtemps atteint et qu'aggravait encore l'abus des boissons alcooliques.

LE TOURNOI DE BILLARD, A NEW-YORK.—Le télégraphe nous a transmis le mouvement et le résultat du tournoi, entre les joueurs de billard, qui vient d'avoir lieu à New-York. Voici quelques détails relatifs à la distribution des prix offerts dans ce concours:

Albert Garnier, le champion, a reçu le magnifique billard sur lequel les parties ont été jouées et qui représente une valeur de $1000, une médaille d'or, offerte par les directeurs du concours, un check de $1127 31 et la coupe d'honneur, qui doit être conservée par le vainqueur pendant dix-huit mois consécutifs, pour qu'elle devienne sa propriété définitive. Cette coupe, d'argent massif et d'une valeur d'environ $600, porte trois inscriptions différentes, relatives au tournoi.

M. Chassy a reçu un des médaillons en diamant, pour la meilleure moyenne au-dessus de huit, et un check de $544 19, représentant le sixième de cette recette.

M. Deery a reçu l'autre médaillon pour sa série de 79 points et un check de $322 10.

M. J. Dion a eu $483 17.—M. C. Dion $966 24 pour le second prix et M. Daly $805 33 pour le troisième.

La coupe, le billard et $1000 en argent avaient été offerts par M. H. W. Collender; M. Christian O'Connor avait donné les deux médaillons, qui représentent une valeur de $450 chacun.

M. Cyrille Dion a répondu au défi lancé, il y a quelques jours, par Chassy et duquel nous avons déjà parlé, en proposant à Pierre professeur aux partie en 600 points, avec un enjeu de $500 pour chaque partie. Comme M. Chassy avait annoncé son départ pour la France par le bateau du 14 juillet, Cyrille Dion a fixé le 10 du même mois pour le jour de la lutte.

Nous saurons avant longtemps si le Furet a ramassé le gant que lui a jeté celui qui est considéré comme le plus fort joueur des Etats-Unis au carambolage à trois billes.

— Nous appelons d'une manière toute spéciale l'attention des lecteurs, sur l'annonce que MM. J. Levois & Jamison publient aujourd'hui dans nos colonnes. Cette maison met en vente, à des conditions très avantageuses, tout le solde de son stock de marchandises sèches d'été. C'est une excellente occasion pour les dames qui ont des emplettes à faire. MM. Levois & Jamison viennent aussi de dévaller un charmant assortiment de grenadines, d'ombrelles ombragées et d'entous-cas pour l'été. Des gants comprenant tous les genres, pour dames et pour messieurs, dont quelques-uns légèrement tâchés, se recommandent à l'acheteur par la modicité des prix auxquels ils sont cédés.

LA FRANCE A VIENNE.

(Lettre adressée au *Baltimore American*)

L'impression générale de tous les visiteurs est que la France a emporté la palme de la supériorité, non seulement sur la Prusse, mais encore sur l'Angleterre, dans cette grande Exposition des produits du monde. Même dans le département des machines elle égale l'Angleterre, tandis que dans les manufactures et les arts, aussi bien que dans le riche, le rare et le beau, elle surpasse de beaucoup les autres nations. L'immense espace occupé par la France dans le bâtiment principal n'est pas encore entièrement ouvert au public, vu la nécessité de construire de nombreuses cours sur les côtés; mais ce qui est déjà exposé est suffisant pour montrer la merveilleuse puissance de récupération du peuple français. Ce n'est pas seulement la richesse des produits exposés, mais encore le goût et la dépense prodigues que les exposants ont faites pour l'ornementation de leurs départements et l'étalage de leurs marchandises. La France surpasse l'Angleterre dans l'espace occupé, et les hautes et élégantes vitrines sont placées si près les unes des autres et sont si compactes, qu'il y a à peine assez de place pour la foule qui se presse dans une attitude admirative. Une aile entière est destinée à la bijouterie, et l'étalage de joyaux et de diamants, pour lequel Paris est si renommé l'emporte sur celui de tous les autres pays.

L'aile occupée par les manufacturiers de Lyon n'est pas encore ouverte, mais elle sera fort belle, nous n'avons pas besoin de le dire. Il y a aussi une aile occupée par les colonies françaises, dans laquelle l'Algérie figure d'une façon qui lui fait honneur. Il en est de même pour la peinture, quoique tous les compartiments occupés par la France ne soient pas encore ouverts, elle emporte déjà la palme de la supériorité. L'Italie seule est sa supérieure dans la statuaire. Le département agricole français, quoique n'étant pas aussi grand ni étendu que celui de l'Angleterre, égale pleinement celui de la Prusse et bien en avant de celui des autres nations. Une grande partie de l'ensemble des machines anglaises est pour les manufactures de coton, tandis que la France étonne les visiteurs par ses plus savantes machines pour le tissage des velours, des soieries et des dentelles.

☞ L'humeur et toujours croissante demande des machines à coudre de la compagnie Grover et Baker, est une des choses les plus extraordinaires du monde. Ces machines sont devenues les favorites du Sud. Bureau de vente 107, rue du Canal.

☞ Les STOMACH BITTERS se composent de racines, d'écorces et d'herbes dont les propriétés médicinales ont été depuis longtemps reconnues. Ces matériaux habilement combinés donnent un produit extrêmement salutaire. Nous les recommandons aux familles.

☞ Il est universellement reconnu qu'il y a beaucoup à gagner à se servir des machines à coudre de Grover et Baker; ce qui le prouve, d'ailleurs, c'est leur immense succès de vente. Dépôt général pour le Sud, au No 107 de la rue du Canal.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

HENRIETTE GAUMONT.—Il existe dans la population noire, en Louisiane, des types de loyauté, de noblesse de sentiments et de générosité native qui l'honorent à un haut degré, et ces types se retrouvent principalement parmi les anciens esclaves que la guerre de sécession a affranchis mais que l'émancipation, à part les droits naturels reconquis, n'a pas toujours malheureusement rendus plus heureux au point de vue du bien-être matériel.

Henriette Gaumont était un de ces types. Arrivée ici de la Virginie, il y a plus de soixante ans, elle devint l'esclave d'une honorable dame de St-Domingue dont elle prit le nom. A force de travail et de persévérance, elle parvint à s'acheter et conquit ainsi sa liberté par ses propres efforts. Connaissant tout le monde et douée de tout le monde—grands et petits, riches et pauvres—elle possédait ces qualités du cœur et de l'esprit qui triomphent de l'indifférence, imposent le respect et font la sympathie. Elle était, en outre, douée d'une grande activité, et elle a prodigué ses soins à des familles qui conservent avec une profonde reconnaissance le souvenir de ses bienfaits.

La santé de la pauvre femme, arrivée à un âge avancé, déclinait visiblement depuis plusieurs années, et elle était partie avant-hier, lundi, pour la Baie St-Louis dans l'espoir d'y retrouver le repos et des forces nouvelles. Elle se rendait en voiture de la station du chemin de fer à la maison où elle devait habiter quand elle a été frappée d'apoplexie foudroyante et a expiré sans souffrance sur le chemin.

La mémoire méritait cet hommage, et nous sommes heureux d'avoir pu le lui rendre dans ces quelques lignes dictées à la fois par l'estime qu'elle inspirait généralement et le souvenir du bien qu'elle a accompli.

—

Le Conseil municipal s'est réuni à midi, hier, sous la présidence du maire Wiltz. Tous les administrateurs étaient présents, à l'exception de M. Schneider, administrateur du département des finances.

Il n'y a eu absolument rien en dehors de la routine habituelle.

Plusieurs ordonnances, relatives à des règlements de comptes, présentées par M. Calhoun, administrateur du département des comptes publics, ont été adoptées sans difficulté.

M. Trumbull, remplissant momentanément les fonctions d'administrateur du département des finances, pendant l'absence de M. Schneider, a présenté le tableau suivant qui indique le montant des taxes qui ont été perçues au mois de juin et le montant de toutes celles qu'il reste à percevoir.

	Taxes arriérées dues le 1 mai 1873	Taxes arriérées collectées au mois de juin.	Taxes arriérées dues le 30 juin 1873.
1869-72	$881,317 57	$ 616	$881,317 57
1872	194,526 77		194,526 77
1871-72	69,710 40	397 80	69,312 60
1870	109,179 45	693 78	108,485 67
1871	253,344 10	2,479 75	250,864 35
1872	109,347 70	1,939 82	107,407 88
Total.	$2,816,354 81	$6,130 15	$2,810,309 49

Le Conseil s'est ajourné immédiatement après quelques débats insignifiants.

—

Lundi soir, vers minuit, le feu a pris au bateau à vapeur "City of Cairo, mobilité à Willow Grove, paroisse de Jefferson. Deux gardiens, envoyés à bord, ont eu la malheureuse idée, en voyant le bateau en flammes, de couper ses amarres et de le laisser aller à la dérive, sans s'inquiéter, apparemment de son sort.

Le capitaine Colburn, commandant le petit bateau "Tyler, monté par la police du port, a été le premier à découvrir l'incendie et à secourir le "City of Cairo.

En dépit de tous les efforts pour éteindre le feu, le bateau a été complètement détruit, sauf les chaudières et ses accessoires, qui ont été sauvées, grâce à la précaution qu'il avait prise de le faire échouer sur la côte, près de la scierie de la Compagnie Cairo.

Le "Crescent City" appartenait à MM. Wilson & Pagan, qui l'avaient acheté à une vente aux enchères publiques, présidée par le marshal des Etats-Unis.

Le bateau était assuré pour $10,000 au bureau du Commercial. Les deux gardiens, qui ont fait preuve d'une négligence assez coupable pour ne pas dire pire, en ne donnant pas l'alarme et en abandonnant leur bord, ont été arrêtés par M. Phillips, inspecteur du département de l'incendie du sixième district.

Il est évident que ce feu a été allumé par un incendiaire, et les soupçons se portent naturellement sur les gardiens.

Le "City of Cairo" était en réparation et n'avait pas servi depuis au moins un mois. L'incendie ne pouvait donc pas être le résultat d'un accident.

—

Malgré la chaleur épouvantable qu'il fait depuis plusieurs jours, la jeunesse intellectuelle ne se lasse pas de s'amuser, et on la voit sans cesse prête à courir où le plaisir l'appelle. Il ne sera donc pas matière à surprise d'apprendre qu'une foule distinguée et choisie s'empressait, lundi soir, le théâtre des Variétés, pour assister au spectacle donné par les artistes amateurs de l'Association Dramatique d'Orléans.

Depuis un mois, les répétitions d'acteurs, sont lou grande rogne dans la bonne ville du Croissant. Qui la jusqu'à se disputer les invitations; et l'on conçoit, naturellement, les jeunes gens qui se dévouent à braver ces feux de la rampe, ajoutés à ceux de l'été, comme des sortes de demi-dieux, dignes de la plus grande admiration;—enfin, disons le mot: c'est un véritable engouement!

Aussi, lundi soir, la corbeille du petit théâtre fashionable de la rue du Canal était-elle garnie de jolies femmes,—elles ne sont pas toutes parties pour y voir l'eau, qui d'un œil, qui d'un autre,—qui babillaient galement, derrière leur éventail, avec les jeunes élégants qui se pressaient en rangs serrés autour d'elles.

Nous croyons nous rappeler que madame de Girardin a dit quelque part, dans ses chroniques parisiennes, qu'une femme, jolie et coquette, n'avait jamais froid: nous faisons mieux, nous maintenons qu'une femme, jolie et coquette, n'a jamais chaud!

En effet, comment avoir trop chaud, même au plus fort de l'été, quand on se sait jolie, qu'on se sent admirée et qu'on est le point de mire de tous les yeux, l'amant qui attire tous les regards; quand on a la conscience de porter avec une aisance et une grâce inimitables une nouvelle toilette, d'un genre, qui n'est encore que devinè par un très petit nombre d'initiées,—et qu'on a le suprême bonheur de posséder un de ces délicieux chapeaux de paille microscopiques, de la meilleure faiseuse, qui encadrent si bien un charmant visage et qui donnent tant de piquant à un frais minois.

En un mot, quand on a la beauté, quand on a la jeunesse, quand on a la grâce, et pour compléter le tout cela, une toilette délicieuse; le moyen vraiment d'avoir chaud, le soir, au spectacle, au milieu d'une foule d'admirateurs:—c'est tout à fait impossible!

La représentation donnée au Théâtre des Variétés, par les jeunes gens du Club d'Orléans, a donc obtenu un succès monstre, malgré la chaleur. Il est plu et touché ce soir-là, qu'il en aurait été de même.

Les jeunes amateurs se sont d'ailleurs acquittés parfaitement de leurs rôles dans les deux pièces dont se composait le spectacle: "Fool's Revenge" et "Meuing the Amateurs", et plus d'une fois, ils ont mérité l'insigne honneur d'être applaudis par les bisquines mains des spectatrices.

Mesdemoiselles Hawthorne et Mc Clellan, appartenant à la troupe régulière de l'académie, avaient bien voulu offrir leur concours aux amateurs du Club d'Orléans et elles ont joué avec leur talent habituel.

Il faut prendre, la soirée a été très agréable et nous en avons conservé un heureux souvenir.

—

Le feu a pris hier après-midi, vers trois heures, dans une maison sise rue Louisa, entre les rues Bourgogne et Roman, et appartenant à M. F. Adolphe et habitée par M. Sevet. Il a été éteint presqu'immédiatement.

Les dommages sont peu considérables et ne dépassent pas $50. Ils sont d'ailleurs complètement couverts par une assurance à la compagnie Germania.

—

Deux heures après, hier après-midi, c'est-à-dire vers cinq heures, un second incendie a éclaté dans la cuisine de la maison située au N. 24 de la rue Union, appartenant à M. Charles Fabrigat.

Quelques soldats de la brigade du Redgent ont parvenu à l'éteindre sans beaucoup de peine. Les dommages sont évalués à cinquante piastres.

—

Il y a eu deux cas d'insolation dans l'après-midi d'hier.

Les deux victimes sont un Anglais du nom de James Fitzgerald, employé à bord du navire *Anna E. Ouldon*, mouillé au pied de la rue Montegville, et un charretier du nom de John Murphy, qui est tombé de sa charrette, rue des Deux, au coin des rues St. Charles et Troisième. Les deux malheureux ont été conduits à l'Hôpital de Charité.

—

Un belligueux métropolitain, du nom de Junius Garlic, s'est pris de querelle, hier matin, avec un certain Donnelly, rue Terpsichore, et lui a proposé une partie de boxe et de savate, qui a été acceptée immédiatement. Pendant que les deux adversaires s'accommodaient de leur mieux et se livraient à l'agréable violent qui convient en pareilles circonstances, un second métropolitain, plus pacifique, est survenu qui a conduit les deux champions au poste au moment même où, selon toute probabilité, son ministère allait être requis.

De cette façon, l'honneur de la police est sauf.

La figue est un excellent fruit, qu'affectionne tout particulièrement Martin Kennedy, un jeune gavroche de quinze printemps. Seulement, Martin qui n'est pas un Crésus, aime mieux prendre qu'acheter, oubliant la commandement qui dit:—"La figue du prochain tu ne mangeras, si gobeuse seulement."

Le ciel l'a donc puni, hier, surpris en flagrant délit dans un fardier, il a reçu un coup de fusil, chargé avec du petit plomb, qui l'a blessé assez légèrement au dos.

—

Un brave soldat de Badger a arrêté, hier matin, une jeune beauté de vingt-cinq printemps, répondant au nom poétique de Mary Jane Francis, qui avait commis quelque délit.

Chemin faisant, la jeune beauté s'est mise en colère et s'est permise de porter une main hardie sur la chemise du policier qu'elle a mise en pièces. L'irascible M. Ir. sans respect pour le sexe, a saisi alors un vigoureux coup de clef sur la tête de Mary Jane et l'a conduite au poste.

TEMPÉRATURE.—8 juillet 1873.

Thermomètre de C. Dumanel, opticien

Fahrenheit.	Centigrades
6 A. M.	90	28
12 M.	96	36
3 P. M.	99	38
6 P. M.	95	35½

LES BONAPARTISTES.

Nous lisons dans le *Temps*:

L'intempérance des feuilles bonapartistes commence à donner péniblement l'éveil à la presse gouvernementale. Celle-ci avait d'abord affecté de ne rien voir, de ne rien entendre et de rester silencieusement des votes sans relever le invectives; puis, le bruit devenant trop fort et les attaques trop directes pour que l'on pût longtemps prêter de l'ignorance, la presse doctrinaire a feint de prendre légèrement la chose et de ne voir dans ces agressions calculées que des produits d'une folâtre défectuosité. Au propos de malappris que le sage doit dédaigner. Il a fallu enfin se rendre à l'évidence et reconnaître que l'effrontérie bonapartiste n'était pas purement affaire d'habitude et de tempérament, mais qu'il y avait là tout un système et que ce dénigrement était une politique. Le bonapartisme estime, en effet, que les doctrinaires n'ont rien fait que de tirer les marrons du feu au profit des impérialistes, et il leur dit tout crûment:

La maison est à moi, c'est à vous d'en sortir.

A quoi l'*Union* et le *Journal de Paris* se décident enfin à répondre par de timides protestations, se regardant peut-être tout effarés, et supputant avec terreur ce qu'il leur faudra subir encore de menaces et d'impertinences pour conserver de pareils alliés au ministère. Il est impossible, en effet, que les actes du cabinet gardent la moindre illusion sur la solidité de cette alliance quand ils lisent dans l'*Ordre* les prédictions outrecuidantes que voici:

Nous sommes à la veille de la guerre, la France actuelle et vivante, ne ce sera que nous acceptons d'avance ce qu'elle décidera. Notre gouvernement sera national, car il aura été choisi et fondé par le pays lui-même..... Tout le monde pourra servir ce gouvernement avec honneur, puisqu'il sera celui de la majorité. Il sera ouvert à tous les hommes de mérite qui accepteront son origine et ses doctrines.

Nous sommes l'avenir parce qu'il n'y a pas d'utopie dans nos desseins. On a vu par l'épreuve que nous sommes le droit, la sécurité, la prospérité, la liberté pratique et féconde, la sauvegarde du travail et de la prospérité, le respect des consciences. Avec nous plus de bouleversements, de fluctuations. Une dépêche télégraphique suffira pour installer nos préfets, nos sous-préfets, nos maires, nos parquets, notre conseil d'Etat, et nous enverrons partout des hommes considérables, éprouvés, estimés. On les connaît, et la confiance les suivra.

Des gens comme nous, qui ne veulent pas le pouvoir, mais qui veulent l'ordre, sont fort gênants par l'autorité qu'ils acquièrent auprès des populations. *Les impuissants qui ont fait rentrer de Sedan, quoique Sedan soit un pouvoir, ont une belle prétention*, savent bien que tout est changé depuis deux ans, et qu'il y a bon nombre de départements où nous sommes les maîtres. Nous le montrerons, quand on voudra. Et il n'y en a pas un seul où il ne deviendra nécessaire de compter avec nous. L'expérience que le pays a faite du patriotisme ou des talents de nos ennemis a remis chacun à sa place. Et nous avons la meilleure.

"Sedan" est au pouvoir avec une belle prétention. Voilà pourquoi le principal élégante bonapartiste cache si peu son dénouement du 24 mai, et qu'elles conséquences il tire des remaniements opérés dans l'administration départementale. Nous voulons bien qu'il y ait là dans ces déclarations, une bonne dose de hâblerie et, que les bonapartistes ne soient pas aussi en état qu'ils le font voir de refaire leur protection électorale à mesure du centre droit, mais il n'en doit pas moins être dur, pour le cabinet et pour la majorité, d'être journellement exposés à ces sinistres jovialités sans pouvoir remettre à leur place les matamores qui se les permettent. Les matamores ont trente voix, cela répond à vingt ou trente gouvernements qui dépend de moitié moins.

Il nous semble pourtant difficile que M. de Broglie et ses collègues, après avoir sollicité et obtenu la prolongation de leurs pouvoirs, consentent à payer indéfiniment la rançon qu'il prélève sur eux, redevance vraiment énorme, car le cabinet ne la paye pas seulement aux dépendances républicaines qu'il évince des fonctions publiques pour donner leurs places aux bonapartistes, il la paye surtout aux dépens de son autorité morale que de telles utilisations ont compromises dès le début et qu'une attitude sans fierté, en présence de forfanteries incessantes, ne fera pas relever chaque jour.

Le cabinet l'a déjà reconnu. Il n'a qu'un moyen de sortir de cette impasse, c'est de remplacer son appui bonapartiste par un contingent de voix pris à droite empruntè au centre gauche; mais cette évolution même n'est possible que sur le terrain de la république et moyennant une organisation définitive et définitive de ce régime. Nous ne nous dissimulons pas les difficultés que cette solution peut offrir à un gouvernement qui n'est venu au monde que pour l'empêcher, et afin de prorager en faveur de chaque parti, les espérances égoïstes auxquelles la république définitive est mis fin. Mais la révolution du 24 mai n'en a pas moins posé ce dilemme auquel toute la subtilité doctrinaire ne saurait trouver d'issue: rester à la discrétion du bonapartisme, subir tête basse ses sarcasmes et ses rodomontades en attendant que coupe de mais, on chercher le concours des républicains modérés en leur offrant pour gage la réalisation du pacte de Bordeaux et la consécration définitive du régime républicain.

—

Décédé, hier, à 6 heures P. M., à l'âge de 36 ans, James Henry Prudent Theodule Olivier, (Nèveu Bernard), fort connu et considérablement aimé que les membres de la Société des Jeunes Amis, sont priés d'assister à cet enterrement qui aura lieu aujourd'hui à cinq heures et demie P. M. Le corps est exposé rue Dorbigny, entre St-Philippe et Dumaine.

De la part de ses enfants.

Clergé Ste-Anne.

Décédée, hier 8 juillet 1873, à l'âge de 70 ans, Mme Marie Louise Geneviève Siguel, native de Saint Domingue. Ses amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à quatre heures. Son corps est exposé à sa dernière résidence, à l'encoignure des rues d'Amour et Lesseps.

—

Décédé hier, à 2 heures et demie, à l'âge de soixante dix huit ans, BERTRAND FOR, natif de Châteaubon, département de Haute Garonne (France). Ses amis et connaissances et ceux de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 10 heures précises du matin. Le convoi partira de la maison mortuaire, encoignure des rues Prieur et Crapaud, Troisième District, près des Casernes.

—

Décédé hier, à une heure et demie de l'après-midi, ANTONIO MONJO, natif de Mahon, à l'âge de trente-neuf ans. L'enterrement aura lieu aujourd'hui, à 5 heures de l'après-midi. Le corps est exposé à la maison mortuaire entre Bienville et Passage de la Bourse. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à cette invitation, à l'enterrement.

De la part de sa famille.

—

Fallecio ayer, á la una y media de la tarde, ANTONIO MONJO, natural de Mahon, á la edad de 39 años. El entierro tendrá lugar hoy á las 5 de la tarde. El cuerpo está depositado á la esquina de Bienville y Pasage de la Bolsa. Se ruega á sus amigos y conocidos que no hayan recibido esta invitación se sirvan acompañarlo á su última morada.

De parte de su familia.

—

Sociedad Mercantile de Beneficencia.—Los miembros de esta sociedad se reunirán hoy, á las 4 de la tarde, en la esquina Bienville y Passage de la Bolsa, para acompañar al cadáver del difunto socio ANTONIO ROJO, fallecido á las 2 de ayer tarde.

De órden del Sr. Presidente

9 juil—1f G. SEGUI Y GAÑONA, Secr.

—

Fallecio ayer, 8 de julio, á las dos de la tarde, á la edad de 39 años, Da. JOSÉ MARIA ARRAU, natural de Balmaseda (España), pilote de la barra española "Valparaiso." Su cuerpo está en casa del capitan Jaymes Reese, y le acompañarán G. Martinez, L. Irias y M. Marcel, se ruega asistir á acompañarlo que tendrá lugar hoy, á las 10 de la mañana. El cuerpo está depositado en la calle de Chartres, N° 321, entre España y Bienville.

—

FALLECIMIENTOS.

El G. A. D. U. en su Divina providencia ha tenido á bien recoger á sí el alma de nuestro querido H. MANUEL CORDOVA, natural de la Habana (Cuba), de edad de 41 años.

Los oficiales y miembros de la R. Log. Simbolo No 9 (bajo la jurisdiccion de la M. R. Gr. Log. del Estado de la Luisiana), se reunirán en la casa mortuoria, calle de Union No 101, hoy á las 4 de la tarde, para acompañar los despojos mortales al último reposo. Todos los MM. RR. hermanos, y en particular la R. Log. Amigos del Orden No 5, quedan fraternalmente invitados á asistir.

Por órden del Ven.: M.:

FRANCISCO ORFILA, Secr.:

Nueva Orleans y La., Julio 9 de 1873.

—

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré JEUDI, 10 de juillet, à sept heures du matin, à l'église Ste. Marie (Arabaché) pour le repos de l'âme de feu THOMAS WHITE. Les parents et amis de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa Veuve.

—

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré le jeudi, 10 de juillet, à sept heures du matin, à l'église Ste. Anne, pour le repos de l'âme de feu PRUDENCE RAMAL, épouse de John McClelland. Les amis et connaissances des familles McClelland, Ramel et Fernandez, sont respectueusement invités à y assister, sans autre avis ni invitation.

De la part de son époux et de ses enfants.

6 juil—lundi

—

Marchandises: Séches d'Eté.

J. LEVOIS & JAMISON

136..... Rue du Canal.....136

Ecoulent le solde de leur stock de MARCHANDISES SECHES, comprenant:

GRENADINES,
PERCALES,
LINONS,
TOILES,

A des prix très-réduits.

Venant d'être détaillés:

GRENADINES à carreaux noirs,
OMBRELLES nouvelles,
EN-TOUT-CAS,
PARASOLS d'été.

Nous offrons également nos

GANTS DE PEAU,
GANTELETS en peau de chevreau et d'agneau,
GANTS pour conduire,

Légèrement tachés,

Depuis 40 cents la paire.

J. LEVOIS & JAMISON,
No 136, rue du Canal.

9 juil—mer, ven, dim—FP

—

Café Bismarck,
No 42 de la rue Royale.

DÉBUT de la troupe des dames [illegible] pas ces embarras ordinaires. Le public a été [illegible]: c'est maintenant l'endroit le plus frais de la ville. Le service sera fait par des dames et des demoiselles. Pour les rafraîchissements [illegible] dans la salle. Entrée gratuite.

9 juil—1f

—

Théâtre de l'Opéra.

Les musiciens d'orchestre et les choristes qui étaient déjà engagés à l'Opéra (1872-73) sont priés de passer au bureau, rue Toulouse, pour signer leur engagement.

9 juil—1mrr

Bureau de chemin de fer d'Orléans, rue Lafayette et P. T. Barnum's Circus, Hippodrome et Menagerie, Nouvelle-Orléans, 1873. Le public des Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, a eu dividende de 70 POUR CENT payable par acte à ce département, pour-ladite Compagnie, à partir de ce courant.

9 juillet—1f P. TINEE JR., Secrétaire.

Propositions Avantageuses!

197 et 199 Vieille Levée 197 et 199

EN FACE DU MARCHÉ FRANÇAIS.

MICHEL LION

Fabrique de Cannes et Parapluies.

A L'IMPORTE QUEL PRIX.

Pour le remontage des détail, on propose ci-dessous une liste d'articles choisis.

CHAMBRE MALEUR, VALISES, etc.

Le Vieux Garde Guide (Guide du Touriste) en demande un public.

J. H. WINGFI